



## Derrière les fagots

*Charlotte Boulard*



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES





## Derrière les fagots

*Charlotte Boulard*



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



C'est peut-être un miracle. Personne ne sait. Ça me rassure, quand personne ne sait, il reste plein de possibilités. L'oncle Richard répète que c'est impossible alors qu'on voit bien que c'est vide au milieu du salon. Quand la tante est descendue, le cercueil avait disparu. Avant ça, il était couché en hauteur sur des tréteaux. Les cercueils sont toujours couchés, c'est pour respecter le sommeil des morts. Sauf que pendant la nuit, ma grand-mère s'est échappée. Il reste les tréteaux avec les gerbes de fleurs posées dessus. Personne n'a trouvé ça drôle, contrairement à ce qu'on aurait pu imaginer. L'imagination, ça dépend des gens. Certains sont très dépourvus, ils ne le font pas exprès.

L'oncle Richard inspecte la maison pour vérifier qu'il n'y a aucune trace d'effraction ou de vitre brisée. Rien d'autre ne manque, son portefeuille est en ordre, sa Mercédès trône dans l'allée. Il prend l'affaire très au sérieux, tout convaincu de lui-même, il hésite à appeler la police. C'est la première fois que ça lui arrive, un cercueil qui fugue et on voit bien qu'il a perdu l'âge des premières fois depuis longtemps. En plus, on est jeudi et il est encore en peignoir. Ça le déstabilise, parce qu'il est directeur financier. Richard, c'est ma mère qui l'appelle comme ça à cause de sa grosse bagnole. Il a aussi une grosse mâchoire et une grosse montre autour d'un poignet velu. D'habitude, il porte un costume pour impressionner son monde. C'est Huguette qui l'a prévenu. Je ne voulais pas, mais elle a dit qu'on n'avait pas le choix. Maintenant il se lamente, debout dans le salon, il trouve que c'est insensé. Sa femme est à moitié évanouie sur le canapé, à la recherche de ses esprits. C'est une fausse blonde avec des faux ongles. Elle dit que ce n'est pas croyable, un cercueil qui disparaît, elle dit qu'on n'a jamais vu ça. À côté d'elle, mes cousins pleurnichent, ils ont peur des fantômes. Ce sont des jumeaux, ils viennent d'avoir huit ans. Un garçon et une fille, ils ont la même tête. On dirait des adultes miniatures, ils sont tout propres et déjà moches, habillés comme des œufs de Pâques. On se connaît de loin. Ils ne m'approchent pas, j'ai des yeux qui les effraient.



Ça les regarde. Moi, je surveille l'oncle Richard qui cogite avec son gros crâne au milieu des fleurs que les voisins ont apportées, il a l'air malin. Les invités débarquent cet après-midi pour visiter le cercueil, ça tombe mal qu'il ne soit plus là. Déjà que l'oncle et sa femme ont interrompu leurs agendas pour rouler pendant des kilomètres jusqu'ici alors que l'air qu'on respire à la campagne les angoisse, en plus notre bled est tellement paumé qu'ils ont dû loger à l'étage, dans la chambre d'amis. La tante se met à pleurer. Elle a mal dormi malgré les somnifères, elle gémit que c'est un cauchemar. Je me demande pourquoi ils font tout un foin vu que le cercueil, il les mettait mal à l'aise, ça se voyait, à cause de ma grand-mère à l'intérieur. Ils ne l'aimaient pas et elle non plus.

« Peut-être qu'elle n'est pas vraiment morte et qu'elle s'est enfuie parce qu'on voulait l'enterrer. » L'oncle me foudroie de son air méchant. Je ferais mieux de me taire, ça va me retomber dessus. Le voilà qui se penche pour me souffler son haleine.

« Est-ce que tu aurais commis une mauvaise blague ? » Il se méfie de moi parce que j'ai de qui tenir. Vu ma mère, on n'est pas sûrs d'être à l'abri. Il a raison de se méfier, je suis bien d'accord. C'est vrai que j'ai de qui tenir. Il essaie de l'appeler sur son téléphone, il s'énerve parce qu'elle ne décroche jamais quand on l'appelle. Elle est en vadrouille, ça lui arrive souvent. Elle dit que la vadrouille, c'est son remède contre le quotidien. L'oncle s'amuse à la soupçonner à voix haute, juste pour me provoquer. Il raconte à la tante que déjà à mon âge, elle avait emprunté la voiture de ma grand-mère en douce et que ça avait mal tourné. « Tu as quel âge ? » Presque douze ans. Tout le monde attend que ma mère se rapplique, sans elle ils ne savent pas quoi faire de moi. Même pour me parler, ils sont obligés de se forcer. L'oncle Richard crie que c'est insupportable, que c'est une folle dingue et que c'est elle qui a fait le coup. Les gens choisissent ce qu'ils veulent croire, surtout quand ça les arrange. Si ça lui chante, je ne me vexe pas. Moi je sais qu'elle revient bientôt parce que demain c'est l'enterrement et qu'elle sera là.



La tante s'agite autour des jumeaux, elle ressemble à une poule avec ses œufs. Eux s'en foutent. Ils jouent chacun sur un écran, assis au bout du canapé qu'on a déplacé devant la fenêtre à cause de ma grand-mère qui prenait de la place. Maintenant qu'elle s'est tirée, la place s'est agrandie. Elle les a bien eus. Ils sont scotchés tellement ils ne s'y attendaient pas. L'oncle Richard tourne sur lui-même, à court d'idées, il rumine sa mauvaise humeur.

« Et dépêche-toi s'il te plait. » Il m'envoie chercher Huguette alors que hier il voulait s'en débarrasser. Il me parle comme à son chien, je n'aime pas ça. Et quand je n'aime pas ça, je me connais.

Huguette habite à dix minutes à pied, de l'autre côté de son champ, dans une ferme qu'elle a retapée elle-même. J'y vais à skate. La porte de sa cuisine est toujours ouverte, j'ai l'habitude. Elle demande si j'ai mangé.

« Non, mais je suis pressé. » J'embarque quatre gaufres dans un tupperware, puis je continue jusqu'au skatepark.

Dylan est déjà là. Il passe chaque jour des vacances à s'entraîner, c'est un futur champion. Il se prépare pour gagner la Crusher Cup qui aura lieu à Anvers le 14 octobre. Je suis sûr qu'il va tout déchirer. Il suffit de le regarder, il casse la baraque. Moi, le skate, ça me détend les idées. Je ne serai jamais un as, mais je gère assez pour faire le malin. Ma grand-mère ne voulait pas que je lui montre, elle disait que je lui provoquais des crises cardiaques. Surtout quand je roulais en fermant les yeux, mais j'ai arrêté parce que c'est casse-gueule. Même Dylan, il garde les yeux ouverts. Il trouve que j'ai parfois des idées à la con. Il m'aime bien, faut pas croire, c'est lui qui m'a appris le skate. Au début, j'improvisais dans mon coin, puis il m'a donné des conseils. À part avec moi, il traîne toujours tout seul. Les grands de son âge le traitent d'autiste. Lui il ne les calcule pas, il en a vu d'autres.

« Tu me chronomètres ? » Il dévale les escaliers. Trois secondes et vingt-huit centièmes. Je lui tends une gaufre. Il demande comment ça se passe, là-bas. Je lui explique que l'oncle Richard prend son drame très à cœur. Il rigole en chipotant sa planche. Dylan, au moins, je sais qu'il est de mon côté. Sa famille non plus, c'est pas la joie. Il a un père qui existe, mais vaudrait mieux pas au final, on n'a jamais ce qu'on veut. C'est un alcoolique aux mains lourdes, il a ses humeurs et ça dépend des jours. Sa mère, elle bouge rarement de son lit parce qu'elle trouve que ça la déprime. Il a aussi une sœur complètement barge, dans le genre sataniste remplie de piercings. Lui il s'en fout vu que son destin l'attend. Il va devenir champion et mettre les voiles.

Je passe une heure à louper mes heelflip, puis j'arrête. Il faut que je me dépêche avant de rentrer. Dylan me souhaite bon courage, je vais en avoir besoin. J'ai envie de tous les planter sur place avec leur cercueil qu'on se demande où il se cache. À la base, on a mis ma grand-mère dans le salon parce qu'elle avait dit Pas le funérarium, ça jamais, c'est des lieux où tout le monde pleure et ça noie le chagrin. Sauf que le salon non plus, elle n'a pas supporté. Je suis sûr que c'est la faute au Richard si elle est partie. Elle en a eu marre parce qu'il voulait tout décider. J'hésite à faire pareil mais ma mère va bientôt arriver. Elle sait que je l'attends. Ma mère a des antennes, c'est son pouvoir magique. Je traîne en chemin pour qu'il dure plus longtemps. Il faut toujours que j'exagère, je ne peux pas m'empêcher. Il paraît que je suis né comme ça.

\*





La grosse bagnole du gros Richard n'a pas bougé de place. Une voiture de police est garée juste derrière. « Tiens qui voilà ? »

Huguette a laissé la porte ouverte. Elle est debout dans la cuisine, en train de préparer du hachis parmentier. C'est mon repas préféré, je parie qu'elle l'a fait exprès.

« Pourquoi tu ne m'as rien dit ? » Je laisse planer le suspense. « J'ai oublié. »

Les autres sont rassemblés dans le salon, à glander depuis le matin. Ils tournent en bourrique à cause de ma grand-mère qui est toujours pas revenue, c'est devenu l'obsession. Les invités sont déjà repartis, sauf deux flics assis près des tréteaux. Ils boivent une tasse de café en écoutant les larmoyances de la tante, qui est pleine d'émotions. À côté d'elle, les jumeaux sont greffés au canapé, ils s'acharnent comme des zombies sur leur écran. L'oncle me bon-dit dessus pour savoir si j'ai vu l'heure, parce que quand même, il croyait que j'avais disparu moi aussi.

« Non. Je m'entraînais. » Il monte sur ses grands chevaux pour m'annoncer que la police veut m'interroger, il transpire à cause de la honte que je lui procure d'appartenir à sa famille. Ça sent son odeur partout où il respire.

Je suis les flics à part, on s'enferme dans la bibliothèque. La porte vitrée s'ouvre sur le jardin qui continue vers la forêt, c'est bucolique et un peu le foutoir avec les étagères qui débordent de livres empilés par terre. On avait chacun notre rocking-chair, comme deux petits vieux. C'était avant qu'elle soit morte.

La femme s'assied exprès à côté de moi, question de tactique. C'est une jeune flic, ingrate au niveau du visage, elle essaie direct de m'enjoliver avec des mamours. Elle dit que je dois être triste de ne plus avoir ma grand-mère, elle me parle comme si j'étais débile. Qu'est-ce qu'elle connaît, j'aimerais bien savoir. Elle essaie de m'embrouiller avec ses tristesses, elle voudrait que je lui avoue tous mes secrets. Lui, c'est un vieux type moustachu, il a une tête de pédophile. De toute façon, je ne dirai rien qui les intéresse, ils peuvent courir. Ils posent des questions sur ma mère, si j'ai des nouvelles, pourquoi elle ne vit pas tout le temps avec moi.

« Parce qu'il n'y a personne qu'elle a envie de voir tous les jours. » Le pédophile rigole, il la trouve bien bonne. C'est gratuit. Il demande ce que j'ai fait de ma journée, sa moustache se rapproche dangereusement.

« Je me suis entraîné. » Il grimace en se mettant à reluquer mes baskets d'un air louche. « On dirait que tu t'es promené dans les bois. » Je réponds que c'est normal, à la campagne. Ça ne lui suffit pas. Il veut rétablir l'ordre des précisions, combien exactement j'ai marché et si je me promène souvent. Ils n'ont qu'à me soupçonner vu que ça les amuse. À mon avis, ils perdent leur temps. Moi, je crois que peut-être ce n'est pas grave et qu'on n'en sait rien. Comme quand on est mort. Parce que si ça tombe, le cercueil, il est mieux là où il se trouve maintenant. Allez savoir. De toute façon, ils sont trop bêtes pour comprendre. Comment j'aurais fait pour commettre ça tout seul, ça ne tient pas debout. Un point pour moi. La femme se force à sourire, puis elle demande qui sont mes amis. C'est facile : Huguette est la seule des environs et elle a justement préparé du hachis parmentier. À ce propos, je précise que je commence à avoir faim. Le flic utilise sa voix des autorités pour annoncer que l'enterrement c'est demain, des fois qu'on aurait oublié. Il ajoute que sans cercueil, c'est embêtant. Ensuite il fixe mes yeux pour savoir si j'ai une petite idée de ce qui a bien pu arriver.

« Aucune m'sieur. » Je n'ai que des grandes idées. Ils n'insistent même pas. Au final, c'est surtout ma mère qu'ils suspectent. Ils pensent que tout est sa faute parce que ma mère, on la connaît. Je ne vais pas les contrarier, à chacun son boulot.

Huguette leur propose de manger avec nous, mais ils doivent y aller, c'est bien aimable. L'oncle les raccompagne jusqu'à leur voiture pour échanger des messes basses privées que je n'ai pas le droit d'entendre, ça vaut mieux. Ensuite il ouvre une bouteille de vin et on passe à table.

Les jumeaux chouinent devant leur assiette, ils veulent du ketchup. La tante obéit comme si elle était leur boniche, sauf qu'on n'a pas de ketchup. Déjà qu'elle est au bout de son rouleau, en plus c'est le pompon. Elle vide un verre de vin en même temps qu'elle avale un calmant, elle crie que ses nerfs vont lâcher. Les adultes se droguent énormément. Ma mère, elle fume des pétards à la place. Dans la vie, c'est chacun son truc. L'oncle tripote son hachis d'un air furieux, il n'a même pas dit merci. Huguette les déteste, ça se voit. Elle se force vu qu'il faut bien, mais je sais ce qu'elle pense. L'oncle ne la calcule pas. Il bouillonne tellement ça l'enrage que je mange en face de lui, il n'arrête pas de me fusiller avec ses gros yeux. « Aucune nouvelle de ta mère. » Il crache ça comme si c'était pire que d'être ici alors que quand on regarde sa tête, on voit la chance qu'elle a.

« Elle revient cette nuit. » Il s'irrite dès que je lui parle, c'est plus fort que lui.

« Qu'est-ce que tu en sais ? » Je hausse les épaules. Puis je me ressers du hachis. Ça lui rajoute une couche de devoir subir mon appétit par-dessus le marché, il grogne que je l'écœure. Huguette lui conseille de s'occuper de ses mômes, vu comment ils s'empiffrent de chocolat sans avoir touché à leur assiette. L'oncle se fige, sous le choc. Il ramasse sa famille et leurs grands airs de série télé, il ne moufte plus. Huguette, c'est la plus gentille si on veut, mais elle n'aime pas qu'on l'emmerde, surtout quand on dépasse les bornes. On reste nous deux pendant qu'ils remontent dans leur chambre, ensuite on se coltine la vaisselle.



« Tu me prends pour une débutante ? » Je lui dis qu'à son âge quand même pas, sauf que bien sûr, elle trouve que j'ai des yeux qui croulent de sommeil, en plus son petit doigt lui chuchote des intuitions. « Je te connais comme ma poche. T'es le fils de ta mère. » Elle ne va pas s'y mettre elle aussi. Ça suffit bien merci, je préfère aller dormir. Huguette presse ma tête contre ses énormes seins. C'est sa façon de me dire bonne nuit.

Dans mon lit, je ne dors pas à cause de mes idées qui se bousculent. Ma grand-mère m'avait prévenu, elle disait tu vas voir comme tu me regretteras, tu ne sais pas encore. Moi je croyais qu'elle n'allait pas mourir tellement je l'aimais. Sauf que ça n'a pas marché. Le dernier jour, je suis resté assis près d'elle à lui parler tout bas. Après, j'ai décroché sa main qui était morte autour de la mienne. Elle ne voulait pas qu'on l'enterre au cimetière, elle avait peur de se sentir triste. Je continue à lui parler dans ma tête. Sinon, je me retrouve tout seul. Je sais bien que je me parle à moi-même, mais comme personne n'est vraiment sûr, alors on ne sait jamais.

\*

Quand j'ouvre les yeux, c'est la nuit. Ma mère est couchée à côté de moi, à me caresser les cheveux comme quand j'étais petit. Elle me serre dans ses bras parce que je suis réveillé. « C'est qui le malin singe ? » Je vois sur son visage qu'elle a pleuré, même si maintenant elle sourit.

« Elle ne voulait pas qu'on l'enterre au milieu des morts. » Ma mère, elle m'aime depuis le début. Et ce que les autres pensent, tant mieux pour eux. Elle rit entre ses larmes, elle me serre encore plus fort. On attend que le soleil se lève, puis on descend sur la pointe des pieds.

Elle enfle des bottes pour que je l'emmène au fond du jardin qui continue vers la forêt, elle n'a même pas peur. Personne ne vient plus par ici à cause des arbres qui sont tombés pendant l'orage, ça fait plusieurs années qu'ils bloquent le chemin. Je la guide à travers ma jungle, on suit le passage que j'ai débroussaillé parmi la nature qui a récupéré ses droits. On s'arrête à cinquante mètres de la maison, derrière les bardanes qui nous dépassent.

« Elle est là. » Le cercueil est couché entre deux châtaigniers, on ne le voit pas tout de suite à cause du lierre et des branches de houx qui servent de camouflage. Au moins, ici, elle n'entend plus la voix du gros Richard. Peut-être même qu'un arbre va pousser sur son ventre, comme dans l'histoire du vieux lutin qui ne meurt pas vraiment grâce aux racines qui ont gardé son âme. Ma mère tourne autour du cercueil en caressant les côtés, elle se demande comment j'ai fait.

« Avec trois skateboards. » J'ai choisi des cordes dans la cabane à outils, puis on s'est donnés rendez-vous à une heure. C'était le début le plus difficile, surtout sans faire de bruit, on avait peur qu'il bascule. Dylan a attaché les cordes avec des nœuds spéciaux qu'on a dû défaire plusieurs fois, pour mieux serrer. Après, on a poussé le cercueil pour qu'il roule jusqu'ici. Il avait du mal à avancer et nous aussi, saletés de ronces, on a bousillé les trois skates. Dylan a dit que ça ne fait rien, parce qu'il ne les utilise plus. L'important, c'est qu'on a réussi. Ma mère hésite entre rire et pleurer, elle mélange les deux à la fois. Je vois la fierté dans ses yeux, elle trouve que c'est vrai comme je lui ressemble.

« Tu vas rester près de moi ? »

Elle promet que je vais repartir avec elle pour toujours. On va s'en aller vivre ailleurs, là où on sera heureux.

« Et l'enterrement ? » Elle dit qu'on s'en fout. À la place, on cueille des fleurs, c'est plus joli. Elle fredonne une chanson en anglais pendant qu'on les ajoute sur le cercueil. Quand je suis né, elle était trop jeune pour s'occuper de moi. Alors peut-être que maintenant, on a tous les deux grandi.



Charlotte Bourlard est née à Liège en 1984. Après une licence en romanes et un master en écriture à l'Insas, elle enchaîne des boulots qui lui laissent le temps d'écrire. Elle sera tour à tour serveuse, réceptionniste, prof de skateboard, baby-sitter, dresseuse de rats dans un laboratoire et accueillante en maison médicale.

Son premier roman, *L'apparence du vivant*, a reçu le prix Sade, 2022, ainsi que le prix Espiègle de la première œuvre en langue française, 2023.



### **De la même autrice :**

*L'apparence du vivant*, roman, Paris, éditions Inculte, 2022.

**Cette plaquette est publiée et diffusée  
dans le cadre de la Fureur de lire.**

**Elle est écrite en « orthographe nouvelle »,  
conformément aux rectifications de l'orthographe  
du Conseil supérieur de la langue française de 1990.**

**Elle est disponible sur demande :**

**[fureurdelire@cfwb.be](mailto:fureurdelire@cfwb.be) | [www.fureurdelire.be](http://www.fureurdelire.be)**

Copyright : Charlotte Bourlard (2024)

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen  
Service général des Lettres et du Livre  
Fédération Wallonie-Bruxelles  
Bd Léopold II 44 - 1080 Bruxelles

Dépôt légal : D/2024/7823/7  
ISBN : 978-2-930964-99-7